

Jean-Christophe Notin, *Foch*

Perrin, 2008, 638 pages

Anne-Aurore Inquimbert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/6892>

ISBN : 978-2-8218-0526-2

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 7 décembre 2009

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Anne-Aurore Inquimbert, « Jean-Christophe Notin, *Foch* », *Revue historique des armées* [En ligne], 257 | 2009, mis en ligne le 28 octobre 2009, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/6892>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Revue historique des armées

Jean-Christophe Notin, *Foch*

Perrin, 2008, 638 pages

Anne-Aurore Inquimbert

- 1 S'intéresser au cas Ferdinand Foch en cette année du quatre-vingt-dixième anniversaire de l'Armistice ayant mis fin à la Première Guerre mondiale était somme toute logique ; la dernière biographie publiée datait de 1987 et ignorait bien des archives. En plus de 600 pages, Jean-Christophe Notin revient donc sur la vie et la carrière de l'un des artisans de la victoire de 1918 en usant d'archives souvent inédites (à titre d'exemple : à la BNF, correspondance de Foch avec son épouse et journal de Poincaré ; au SHD, les fonds Castelnau, Joffre, Pétain, Brugère et Zeller notamment ; les archives Haig et Pershing en Grande-Bretagne et aux États-Unis) et, surtout, en opérant de justes mises au point. Issu de la bourgeoisie provinciale, le jeune Ferdinand Foch reçoit une éducation religieuse et déterministe. Devenu polytechnicien, il choisit la carrière militaire et l'artillerie. En 1874, il reçoit sa première affectation et ainsi débute « *la carrière singulière d'un officier revancharde voué à quarante années d'impuissance* ». Nommé professeur à l'École supérieure de guerre (ESG), il s'y fait remarquer tant par sa hiérarchie (qui globalement l'apprécie) que par ses élèves (bien que ceux-ci avouent parfois des difficultés à le suivre tant la diction du personnage est particulière). Comme le souligne Jean-Christophe Notin, sa pensée est alors marquée par deux « *axiomes* » : la guerre s'apprend tout autant dans les livres que sur le champ de bataille et la France a perdu la guerre de 1870 « *car le commandement et le pays n'ont pas voulu la gagner* ». Se basant pour l'essentiel sur l'étude des batailles napoléoniennes, Foch néglige (comme beaucoup d'autres) les avancées matérielles et donc stratégiques de la guerre de Sécession et affirme la supériorité du critère moral (la volonté de vaincre) au combat. Dès lors, seule l'attaque peut mener à la victoire. Après quelques années de disgrâce (sa réputation religieuse et antidreyfusarde l'ayant desservi sous le ministère André), Foch revient à l'ESG comme commandant de l'École après avoir sollicité sa désignation auprès du président du Conseil, Georges Clemenceau. Ce dernier, ébloui par deux de ses livres, ne jure plus que par lui. Cependant, l'armée française qui entre en guerre en 1914 est bien « *mal inspirée, mal commandée, mal équipée* » et comme le précise l'auteur « *le cas Foch illustre ces anomalies* ». L'été 1914 s'avère catastrophique. Commandant du 20^e corps d'armée, le général Foch tient sa part de

responsabilité. Subissant un revers conséquent lors d'une offensive à Morhange, qu'il a ordonnée alors qu'il devait rester immobile, il met en péril toute la 2^e armée du général Castelnau (celui-ci lui en voudra d'ailleurs jusqu'à la fin de ses jours). Foch, toutefois, se refait une réputation lors de la première bataille de la Marne. L'auteur souligne que, bien qu'ayant une nouvelle fois frôlé l'échec, le général s'est illustré dans la défensive sans pour autant en avoir conscience. Joffre le prend alors comme adjoint et lui confie le commandement de la zone (des armées) nord, il s'ensuit de nouveaux échecs sanglants : en Artois, sur la Somme. En 1916, Joffre se sépare de lui. Nouvelle disgrâce. L'année 1918 marque le retour du général Foch au premier plan. Sa doctrine a changé, il est désormais partisan de la défensive et a parfaitement compris que la France ne pourra gagner la guerre sans ses alliés. Et de fait, la stratégie Foch de l'automne 1918 n'a plus rien à voir avec la stratégie Foch de l'été 1914. Tout le mérite du travail de Jean-Christophe Notin réside certainement dans la mise en parallèle de sources diverses : ainsi apprend-on, grâce aux rapports de la préfecture de police de Paris, que Clemenceau faisait surveiller Foch lors de ses passages dans la capitale. L'opposition entre les deux hommes est totale dans l'immédiat après-guerre et se cristallise à propos de l'occupation de la rive gauche du Rhin. Rédigée dans un style alerte, cette biographie nous donne à voir les rivalités, les erreurs, les manipulations, les décisions hasardeuses, etc. ; soit autant d'analyses et de questionnements qui en font l'ouvrage de référence sur le maréchal Ferdinand Foch.